

on les vit s'approvisionner surtout de légumes. Les pommes de terre, les carottes, les navets, les concombres en particulier faisaient leurs délices. De là on crut pouvoir conclure qu'ils étaient végétariens, qu'ils ne mangeaient pas de viande, tout comme certaines peuplades des Etats-Unis.

C'était une erreur. La preuve, nous l'avons eue l'hiver suivant. Les quakers de Pensylvanie, apprenant que leurs frères du Nord-Ouest, les doukhoborstes, manquaient un peu de tout, leur ont expédié des convois entiers de vivres et de vêtements, y compris un bon nombre de bœufs destinés à leur faciliter les travaux agricoles, le printemps suivant. Les braves doukhoborstes ont tout reçu avec grande joie. Ils se sont couverts avec les chauds vêtements des quakers, ont absorbé les conserves qu'on leur avait envoyées, tant et si bien qu'une partie des bœufs eux-mêmes, assure-t-on, y ont passé. Ces animaux avaient grasse mine. On s'en passerait bien pour labourer le sol : les femmes y suppléeraient. Le plus profitable était donc de les manger tout simplement. C'est ce qu'ils firent en toute tranquillité de conscience, donnant ainsi un éclatant démenti à ceux qui les avaient pris pour des végétariens irréductibles.

Les doukhoborstes sont donc simplement des paysans russes, des moujiks, comme on en rencontre partout en Russie. Le portrait que j'en ai tracé tantôt s'applique avec exactitude aux moujiks que l'on voit à Pétersbourg à Moscou et dans les steppes de l'Ukraine. Haute stature, teint clair, barbe touffue, hirsute, cheveux abondants, taillés au bol, comme disent les Français, assez grande malpropreté, sous des oripeaux multicolores ; c'est bien là le russe véritable, le russe des Russies rouge et blanche, de la grande et de la petite Russie, des steppes du Don et de la Caspienne. La ressemblance eût été complète, si on eût pu ajouter une note à cette gamme caractéristique : celle d'aimer plus que de raison la